

de votre maison. Si les Hérétiques voient l'esprit bien épuré de leurs opinions particulières, & affranchi de la servitude de leur passion, & qu'ils eussent pesé ces raisons à la balance d'un solide jugement, ils n'eussent pas d'un esprit altier & farouche, & d'une bouche écumante de rage, d'une main outrageante & sacrilège, renversé & delabré les Images des Apôtres, Martyrs, Confesseurs & autres serviteurs de Dieu, lequel en l'Exode 23 avoit lui même commandé à Moïse de faire des Images de Chérubins. Nous n'avons pas assez de voix pour parler, ni de paroles pour exprimer la triste douleur des Catholiques, quand les Hérétiques ont profané & brisé les sacrées Images, mais à quoi cela seroit-il bon ! Tout le monde le fait, & les profanes en font gloire.



## II. AVERTISSEMENT.

*Quelles Images sont vénérables, & de quel honneur il les faut honorer.*

**L**E saint Concile de Trente, Oracle divinément inspiré, nous apprend par ses fidèles réponses, que les Catholiques honorent les Images par un hum-

ble baiser & flexion de corps, la tête découverte, & les genoux ployés en terre, que tel honneur est transporté aux Saints Patrons qui nous y sont représentés. C'est l'ancienne Doctrine des Conciles généraux de Nice second, de Constantinople huitième, avec tous les Pères Grecs & Latins, qui tiennent d'un commun avis & créance purement Catholiques, de tous indubitée entre tous les Fidèles par tous les siècles passés qu'il faut honorer les Images des Saints, & que le respect retourne aux personnes sacrées sans qu'il demeure à la figure ou représentation, car qui honore l'Image du Roi, honore le Roi en son image. En Angleterre on fait la révérence à la Chaire du Roi, encore qu'il n'y soit pas.

Comme la vue de notre œil traverse la plaque de verre sans s'y arrêter & s'abou- tit à l'écriture, ou à un autre objet que nous regardons, ainsi l'honneur déferé à l'Image n'y demeure pas, mais se termine au S. & non point à son Portrait: C'est pourquoi le Catholique ne prend pas garde à la matière de l'Image, ni à l'artifice qui ne sont capables d'aucun honneur, mais il vise celui qui est représenté, à cause duquel le portrait est religieusement vénérable. La pourpre n'est el-

le pas honorée avec le Roi, s'il est vêtu.

L'Ambassadeur n'est-il pas reçu & respecté au lieu de l'Empereur qui l'envoie, dont le Portrait est révéré à cause de la personne qui y est figurée : Finalement tout homme peut être honoré & deshonoré conjointement par sa représentation. Peu c'est fallu que Passus le Préteur ne fut proscriit pour avoir pris le pot à faire de l'eau, ayant au doigt un anneau où le Portrait de Tibère étoit gravé, & qui lui fut retiré secrètement par son Esclave : ce fut la cause pourquoi la proscription ne put être achevée, l'accusateur étant au défaut & manquement de ses preuves. L'empereur Théodose voulut ruiner de fond en comble la Ville d'Antioche, parce que les Habitants avoient traîné sa statue par les rues.

Le S. Esprit par la plume de David, au Pseaume 28. commande d'adorer l'Escabeau des pieds du Seigneur d'autant qu'il est Saint. Par ledit Escabeau, il faut librement entendre l'Arche d'Alliance sur laquelle Moïse avoit posé deux Images de Chérubins, entre lesquels Dieu apparoissoit par l'entremise d'un Ange en figure humaine, étant assis sur les aîles desdits Chérubins, ayant les pieds sur l'Arche pour cette raison elle étoit dite l'Escabeau

des pieds du Seigneur, qui rendoit les réponses & oracles au grand Prêtre qui le consultoit, comme il est écrit au Livre des Nombres, septième Chapitre. Or, l'honneur étoit déferé à ce bois & à ces deux Images, à cause de la consécration qui en fut faite pour le service de Dieu si adorable en tout ce qui lui est dédié, qu'il n'est pas loisible de la toucher par indiscrétion ou irrévérence. La justice Divine attachâ le supplice de mort au crime d'Oza, aussi-tôt qu'il eut indiscrètement touché l'Arche, encore qu'il fût touché de se faire par un grand zèle pour l'empêcher de tomber. Si ce bois devoit être si religieusement honoré, à cause qu'il étoit Saint, telle sanctification provenoit de ce qu'il étoit l'Escabeau des pieds du Seigneur, dédié au service de Sa Majesté Divine.

Pourquoi les Images des Saints ne sont-elles pas honorées, puisqu'elles sont saintes & sacrées ?

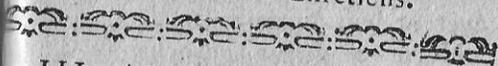
Voici la preuve qui fera connoître leur sanctification. Toute Créature est Sainte qui représente quelque chose de Saint. Les Images représentent les Saints Serviteurs de Dieu, donc elles sont sanctifiées pour ce sujet aussi bien que les lettres de la Bible, que S. Paul dit être sa-

crées, à raison que ce sont autant d'Images qui nous décrivent les choses Divines. Toute Créature est encore sainte, si elle est retirée de l'usage profane, pour être entièrement appliquée au service de Dieu : c'est pourquoi les jours, les lieux, les personnes consacrées au service Divin sont qualifiés du titre de sanctification, sainteté dans les Ecritures. Or les Images sont dédiées & employées à décorer nos Eglises, donc elles sont saintes comme nos Eglises. C'est la doctrine de Notre Seigneur, qui dit que l'or qui décore le Temple est de pareille sanctification que le même Temple, & parant que ledit or & le Temple sont capables de semblable honneur & respect.

Si nous sommes superstitieux pour honorer les choses saintes, Dieu lui-même est auteur de la superstition, qui commanda d'honorer son escabeau, d'autant qu'il est Saint. Si nous sommes Idolâtres, pour honorer les Saints en leurs Images, les Patriarches et les Prophètes étoient Idolâtres; car courbés la face contre terre, ils ont adoré Dieu, & honoré les Anges & leurs apparitions; car ils ne voyoient ni l'essence Divine ni les Anges qui sont des Esprits invisibles: mais seulement des images & espèces visibles,

apparoissoient à leurs yeux, & telles Images étoient saintes & vénérables, par lesquelles Dieu étoit adoré des susdits Patriarches & Prophètes.

Or nos Images sont d'autant plus honorables que par elles les saints sont représentés: l'Image du Crucifix est plus honorable que celle de la Vierge, & celle-ci plus que les portraits des autres Saints, car la Vierge est bien plus qualifiée que mille autres; elle porte la qualité de Mère de Dieu, dont ensuite elle est Reine de l'Univers, avec telle étendue de puissance qu'il n'y a créature qui ne relève de sa Majesté: Dieu seul lui est supérieur, & tout ce qui n'est pas Dieu lui est inférieur. Il faut donc conclure, que son image doit être plus révéree que toutes les autres qui sont honorées des Chrétiens.



### III. AVERTISSEMENT.

*Baiser les Images est une action de Religion & non pas Idolâtrie, ni superstition.*

L'Opinion contraire à cette vérité étant posée sur le sable mouvant de la fantaisie humaine, s'est acquise un Empire universel à tous les Hérétiques, tant anciens que modernes, gagnant encore le

dessus des ames indévotes de quelques Catholiques qui tâchent d'éloigner & rebuter le simple peuple, de la coutume ancienne & tradition universelle, d'honorer par baiser les sacrés Portraits de nos Saints. Si telles images sont vénérables, comme nous avons prouvé au précédent avertissement, on y peut appliquer le baiser pour honorer, car la cérémonie de baiser est une espèce de révérence tant civile que religieuse: j'entends l'honneur civil, par lequel nous honorons nos amis & supérieurs en cette vie présente, les uns sont baisés en face pour marque d'amitié, de paix & de révérence, les autres reçoivent le baiser à la main, au genouil, à l'épaule, à la robe, ou au pied, selon les degrés de leurs éminentes qualités, qui surpassent la condition de ceux qui révérent leur supériorité.

Notre-Seigneur reprocha au Pharisien de lui avoir dénié le baiser à l'entrée de sa maison, selon l'ordinaire des Juifs, des Perles & plusieurs autres Nations qui par baiser avoient coutume de s'entre-honorer aux visites, rencontres & salutations.

On baisoit anciennement les pieds du Roi, pour l'honorer avec plus de soumission & profonde humilité. Raoul, Du

de Normandie, ne voulut pas faire une telle révérence à Charles le Simple, Roi de France, en reconnoissance & remerciement pour le Duché de Normandie que Charles le Simple lui cédoit, lui donnant sa Fille en mariage. Ce prince étranger, d'un cœur hautain ressentant son extraction Royale prend ou fit prendre par l'un de ses gens, Charles le Simple par le pied pour lui renverser en arrière avec la chaise où il étoit assis & d'une parole hardie lui dit en sa langue: *Ne sibi Goth*: Je n'en ferai rien par Dieu: Je ne lui ferai pas un si grand honneur que de lui baiser le pied.

Le peuple Romain accourut d'un cœur plein d'alégresse & d'une commune joie pour baiser, selon la coutume les pieds de Léon quatrième, le jour qu'il fut crée Pape de Rome, ainsi le rapporte Baronius en ses Annales.

Senèque liv. 1. des bienfaits chap. 12. écrit que César Caligula tendit le pied gauche à Pompelus Pœnus, Sénateur, pour lui faire baiser, afin d'être honoré de celui auquel il avoit donné la vie, & s'il ne l'étoit pas à quelqu'un cela s'appelloit lui donner.

L'Empereur Maximilien III. né de vile & basse naissance, nourri en mœurs ser-

viles d'un bouvier, le faisoit honorer par un baiser de pied de ceux qui parloient à lui, sans en dispenser les Sénateurs, ni autres de quelque qualité qu'ils fussent.

Quand l'empereur des Armées Romaines avoit vaincu les ennemis de la République, les Soldats lui baisoient la main droite, espèce d'honneur rendu aux prouesses de son bras valeureux pour le gratifier après ses victoires signalées.

Les autres, superstitieusement, baisoient le front, la poitrine, le bras, la main, le genouil, le pied, croyant adorer quelques Dieux qu'ils pensoient particulièrement y assister & présider, comme Mercure aux pieds, Minerve au doigt, les Gentils au front.

De ces histoires nous tirons conséquence, que le baiser étoit usité pour honorer, soit que telle vénération fut rendue à ceux auxquels elle étoit dûe, ou usurpée par les ambitieux, qui se persuadoient avoir plus de mérite, qu'il y a des récompenses dans le monde. Donc les Images & Reliques des Saints doivent être religieusement révérees, elles pourroient aussi être religieusement baisées par les Catholiques, ce que l'on voit universellement pratiquer en toute l'Eglise par tous les âges & vassés, sans tache d'aucune superstition.

L

La sainte Pécheresse d'une ame repentie, ayant le cœur vivement piqué d'avoir offensé, se cola la face contre les pieds du Fils de Dieu, qu'elle baisa & rebaisa plusieurs fois, les pressant contre son sein enflé de sanglots qui lui étouffoient la parole, afin que par tels baisers elle contribuât de tout ce qu'elle pouvoit de soumission, pour honorer celui duquel elle espéroit remission de ses péchés.

Le Prophète Moïse, Chap. 49. pour vous décrire l'honneur que les Rois doivent déférer à l'Eglise Catholique, dit qu'ils se courbèrent en terre, non seulement pour baiser, mais encore pour lecher la poudre de ses pieds. Dieu même commanda, au psaume second, d'adorer son Fils, en disant selon la lettre Hébraïque, *baisez le Fils*, selon la version de Saint-Jérôme, qui visa au sens et non à la lettre, pour ce que baiser est employé pour honorer.

Esther se présenta devant le Roi Assuérus pour lui faire la révérence, lui baisa le bout de son Sceptre, afin que par ce baiser elle adorât le Roi selon la coutume.

S. Paul aux Hébreux, Chap. onzième, écrit que Jacob étant au lit de la mort, fut visité par son fils Joseph, Vice-

D

Roi de toute l'Egypte, lequel portoit un Sceptre pour marque de sa qualité & puissance sur les Egyptiens. Tout aussi tôt qu'il s'approcha du lit, ce bon patriarche Jacob en mourant adora le bout du Sceptre de son Fils Joseph, auquel il y avoit une Croix pour Symbole du salut qu'il avoit apporté en toute l'Egypte l'an suivant de la famine. Or mourant il ne pouvoit pas par un mystère honorer cette baguette qu'en la baisant, car telle étoit la coutume, & puis il ne pouvoit se remuer pour faire autre cérémonie. Les Grecs aussi bien que les Hébreux baisoient pour adorer, ce qui se peut vérifier par leur diction *prochinets* qui est employée pour signifier tant l'adoration que le baiser, aussi elle tire son origine du verbe Grec, qui signifie baiser, adorer.

Job en ses justifications, protestant n'avoir adoré les Idoles use de ces termes: *je n'ai pas baisé ma main in*, selon la coutume des Payens, qui baisoient la droite devant leurs Idoles, comme recite Pline livre 24. ch. 2. S. Augustin liv. 2. de la visite des malades desire qu'on leur fasse embrasser la Croix, avec toute humilité & dévotion, ce qui ne se peut faire sans le baiser.

Le Catholique qui tombe en doute touchant le toucher & le baiser des Images,

devoit être relevé par la cérémonie tant de la Pateine qu'on baise en allant à l'Oblation, que le vendredi Saint, auquel, d'un baiser solennel, d'une ancienne & universelle tradition, tous les bons catholiques adorent la Croix & le Crucifix & les genoux ployés en terre. S. Jean Chrysostôme, au traité de la vénération de la Croix, décrit & loue la manière d'adorer ladite Croix pratiquée en ce jour là par les Chrétiens qui, en l'Eglise Catholique, d'une sainte affection & profonde humilité, embrassent la Croix; & panchés en terre, de leurs chastes lèvres la baisent. Que si le baiser des Images est idolâtrie, il faut insérer que toute l'Eglise est donc Idolatre en adorant la Croix de Notre-Seigneur le Vendredi Saint, que Saint Jean Chrysostôme approuvant une telle adoration approuve l'idolâtrie, & il ne faut que le mot d'adorer appliqué aux Créatures pour faire naître un scrupule dans votre entendement: car cette diction *adorer* est à deux ententes dans l'Ecriture; tant pour signifier le souverain service qui appartient seulement à Dieu, que l'honneur & révérence qu'on doit aux Supérieurs & aux créateurs honorables. Et cette dernière acception, Esau fut adoré par son frère Jacob; David par

Berlahée, Assuérus par Esther. Telles adorations n'étoient que profondes & civiles révérences, sans reconnoissance d'aucune Divinité.

Mais revenons au baiser & toucher des choses Saintes, l'Écriture nous apprend que les malades ont recouvert leur santé pour avoir manié les Saintes Reliques. Ceux qui touchèrent l'ombre de S. Pierre, le Suaire de S. Paul, & le bord de la Robe de Notre-Seigneur, furent guéris de toutes sortes de maladies par ces dévots & religieux attouchemens.

S. Augustin, liv. 28 de la cité de Dieu, chap. 8, recite plusieurs malades avoient été guéris par semblables attouchemens des Reliques de S. Etienne, & des Saints Gervais & Prothais, d'où s'ensuit que baiser & toucher les choses saintes est une action agréable à Dieu, utile & profitable aux Pèlerins.

L'homme trompé & aveuglé en son opinion particulière, n'ouvrira-t-il point l'œil de son entendement à tant de preuves! Le concours de tant de rayons qui luisent dans l'Écriture & Traditions universelles des Pères, lui feront-ils point voir le manifeste de cette vérité Catholique? Que baiser & toucher devotement les Stes. Images n'est point idolatrie ou autres superstitions, mais une action de

Religion, & espèce d'honneur aux Saints que nous devons honorer: faut-il d'une bouche empoulée de vent & de fumée, d'une mine arrogante & farouche, d'une ame superbe & ignorante s'écrier contre les Pèlerins qui baisent saintement les Images de la Vierge? ô idolâtrie! puisque le baiser est une espèce d'honneur tant civil que religieux.

Quand ils auroient connu ce que c'est qu'Idole: ils pourroient juger que l'Idolâtrie ne peut tomber en l'ame d'un Catholique, le plus pauvre d'esprit qu'on pourroit trouver. Si vous prenez Idole au pied de la lettre, ce sera autant que mensonge, ombre, spectre, fantôme, fausse imagination d'un faux Dieu, qui n'est pas: mais en terme d'École Chrétienne, c'est représentation d'un faux Dieu, qui n'est non plus qu'un Cerbère à trois têtes, Janus à deux visages, Hercule à trois faces.

Idole signifie encore toute créature reconnue & adorée d'égal avec le vrai Dieu, ou bien mise en sa place, pour être honorée d'un service & culte divin, qui n'appartient qu'au Créateur, & tels adorateurs sont Idolâtres, sont erre de tous vices jusqu'au demi, & délayeu du Tout-Puissant.

48

## Avertissement

La seconde chose est que Dieu a fait des apparitions par l'entremise de ses Anges en certains lieux, qui depuis furent fréquentés & visités des plus dévots.

Il est écrit au liv. des Rois, ch. 10. que trois hommes alloient à Dieu en Bethel, c'est-à-dire en voyage pour chercher les faveurs célestes, & portoitent l'appareil de leurs obligations, pour accomplir leurs Vœux : ce lieu avoit été sanctifié par apparition Divine, qui fut faite à Jacob qui le dédia encore & le nomma Bethel c'est-à-dire, la maison de Dieu.

Les Processions commencèrent de venir à la Délivrande avec affluence du peuple, lorsqu'il y eut une apparition faite au Berger pour la découverte d'une Image de Notre-Dame : Dieu montra par un tel évident qu'il avoit fait choix de ce lieu pour son service particulier & pour invoquer & honorer le Nom de l'heureuse Vierge Marie sa Mère.

La troisième raison, de visiter les lieux Saints est l'opération des Miracles. La Piscine de Jerusalem étoit environnée de malades, qui attendoient la venue de l'Ange pour troubler l'eau : & après ce mouvement le premier malade qui s'y plongeoit étoit guéri de toutes ses maladies. Cette guérison ne se faisoit qu'en certain lieu, car c'étoit en la Piscine de Jerusalem & non ailleurs ; en certain temps, sçavoir quand l'Ange avoit remué l'eau, & à quelques malades, & non à tous, car il n'y avoit qu'un malade qui reçut la guérison après l'agitation de ladite Piscine. Ainsi en faut-il croire des voyages entrepris pour la cure des maladies, ou incommodités temporelles, car Dieu ne fait pas des miracles à tous ceux qui visitent les lieux

Saints

Saints ; pour exaucer leurs demandes, si elles sont pour les bénéfices temporels.

Les paroles manqueroient à mes conceptions, & mes conceptions à la grandeur du sujet, si j'entreprendois de rapporter la multitude de bienfaits incompréhensibles que la bonté & puissance divine, ouvrière de toutes les merveilles du monde, a fait apparôître de toute antiquité es maisons sacrées de la Vierge, & depuis plus de 700 ans en la Chapelle de la Délivrande.

Le nombre de ces bénéfices, en la cure des malades est bien plus grand que la mémoire des hommes n'en peut, & ne veut conserver. St. Augustin Livre douzième de la Cité de Dieu, chap. 8. se plaint de ce que plusieurs Miracles faits de son temps en ces quartiers, étoient pour la plupart mis en oubli.

La quatrième de ces visites, c'est l'ancienne coutume que nous avons reçue par Tradition qui se passe de père en fils jusqu'à nous, comme le peuple de toute la Normandie de temps immémorial, est venu accomplir ses vœux en cette Chapelle, pour implorer le secours de la Bienheureuse Vierge, ou rendre grâces des bénéfices impétrés par ses prières.

Finalement on entreprend les voyages aux lieux saints comme étant une œuvre grandement agréable à Dieu, méritoire de la gloire & satisfaction de la peine temporelle, à laquelle nous sommes obligés de satisfaire après la rémission de nos péchés, & en telle considération de satisfaction : notre voyage peut être appliqué si nous voulons, tant aux vivans qu'aux défunts, pour leur aider à achever leur Pénitence.

